

# Le Monde

## La circassienne Maroussia Diaz Verbèke se joue du risque

L'artiste à l'écriture singulière présente « 23 fragments de ces derniers jours » et « FIQ !(Réveille-toi) », où elle mêle le break, le taekwondo et le football free-style.

Par [Rosita Boisseau](#)



Maroussia Diaz Verbèke, à Marrakech (Maroc), en 2019. HASSAN HAJJAJ

*FIQ ! (Réveille-toi !)*. Le titre en arabe du spectacle de Maroussia Diaz Verbèke avec le Groupe acrobatique de Tanger claque comme un coup de trompette dans les oreilles. Pas question de nous le répéter deux fois, jeudi 16 novembre. Sous le chapiteau de la Grande Halle de La Villette, 700 jeunes hurlent à fond les ballons au point de submerger les gros sons rap de DJ Dino. « *Wouah, wouah, wouah !* », chaque salto est salué par des salves de cris épatés tant les quinze acrobates envoient fort – on est au cirque et on ne l'oublie jamais ! – tout en rivalisant de finesse dans une foule de surprises, de détails, de nuances. Une leçon de style et d'écriture en même temps qu'un coup de chaud, quel miracle !

Quand les arts de la piste et ses exploits se révèlent aussi un ouvrage de dentellière, il n'y en a qu'une : c'est Maroussia Diaz Verbèke. A 37 ans, cette experte en corde et voltige, à la tête de la compagnie Le Troisième Cirque depuis 2015, appartient au cercle des autrices du cirque contemporain qui ont imposé leur signature, comme Marie Molliens, Mélissa Von Vépy, Chloé Moglia ou Raphaëlle Boitel...

L'ex-complice de Vimala Pons, de Tsirihaka Harrivel et d'Erwan Ha Kyoon Larcher, avec qui elle fonde le collectif Ivan Mosjoukine (du nom d'un acteur russe du cinéma muet) dont la seule et unique création intitulée [De nos jours \(Notes on the Circus\)](#) fit un malheur de 2012 à 2014, a défriché sa voie rien qu'à elle. Entre prouesses donnant la chair de poule, impact visuel et distribution à foison d'idées et d'images, elle est deux fois à l'affiche en cette fin d'année. A La Villette, *FIQ ! (Réveille-toi !)* se joue jusqu'au 2 décembre, tandis que *23 fragments de ces derniers jours*, au Théâtre Silvia-Monfort, du 12 au 16 décembre, emporte six Brésiliens dans le tourbillon de sa passion ardente pour le cirque et ses fondamentaux – sans oublier « *de faire fête ensemble* ».

### « Se poser plein de questions »

Lorsqu'on la rencontre, confortablement assise dans un café parisien, mardi 7 novembre, on revoit illico la silhouette nerveuse et souple de [son solo Circus Remix](#) (2017), palpitant tour de force exécuté avec grâce et brio. « *J'avais très peur quand j'exécutais ce que j'appelle mon "saut de la mort" : je me lance dans le vide d'un plongoir de 6 mètres de haut, glisse-t-elle.*

*Je pense que l'artiste de cirque doit répondre sans faillir à la question de la peur. Comme je le dis toujours, entre la corde et moi, la première qui tombe, c'est moi. Elle m'a appris l'humilité. »*

Après trois ans de tournée, elle s'attaque à ces deux pièces de groupe qui attestent non seulement d'un virage dans son parcours, mais aussi de sa capacité à embarquer des troupes consistantes. Lorsque l'on sait combien les grands formats spectaculaires manquent au rayon cirque et danse contemporaine, le plaisir est d'autant plus intense. « *C'est la première fois que je travaillais avec beaucoup de monde au plateau et c'était un défi*, explique-t-elle. *Les deux créations se sont faites entre 2018 et 2020, en partie durant la période de crise liée au Covid-19, dans ces deux pays aux antipodes que sont le Maroc et le Brésil. Cela oblige à s'ouvrir et à se poser plein de questions. »*

De Tanger à Brasilia, celle qui parle un peu l'arabe, couramment le portugais et l'espagnol – elle est née à Viriat, près de Bourg-en-Bresse, dans l'Ain, d'un père espagnol et d'une mère française aux racines flamandes –, liste ses interrogations, dont certaines émaillent *FIQ !* « *Pour quelles raisons choisit-on tel ou tel agrès ? Comment les jeunes acrobates ont-ils envie d'apparaître sur scène ? Où se situe leur envie d'exister dans un spectacle ? Quel est leur rapport à leur corps ? Aux autres ? Leur statut là où ils vivent ?* », s'emballe-t-elle. Elle évoque la nudité, impossible au Maroc « *où tout est dissimulé* », alors qu'au Brésil « *c'est le contraire* ». « *Le jugement se suspend quand on collabore avec des gens dans des contextes aussi différents*, ajoute-t-elle. *Sans compter que nous avons commencé à répéter à Brasilia dans une période politique sombre : la première année de Jair Bolsonaro au pouvoir [en 2019]. La destruction politique du pays ainsi que du milieu culturel était visible au quotidien.* » Le sol couvert de débris de verre de 23 fragments de ces derniers jours atteste de cette ambiance explosive.

## Dialogue affûté

A écouter Maroussia Diaz Verbèke, on plonge directement et joyeusement dans sa Cocotte-Minute mentale. Elle a 6 ans lorsqu'elle tombe sous le charme du film *Sous le plus petit chapiteau du monde* (1957) lors de vacances d'été dans les Alpes et rêve de devenir trapéziste. En 2000, elle a 14 ans et découvre *La Tribu Iota*, chorégraphié par Francesca Lattuada, qui lui donne « *un sentiment de liberté énorme* ». Depuis ses études au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, dont elle sort diplômée en 2008, elle mène un combat pour la reconnaissance du cirque. Elle le rappelle encore et toujours : le cirque a été privé de paroles « *par deux décrets en France, en 1806 et en 1807, qui ont fait du cirque, l'art "de parler sans parler" puisqu'il se doit de "ne pas être du théâtre" et par voie de conséquence, "pas de la littérature"* ».

Sur ce socle, forte de journées entières passées à ausculter les archives à la Bibliothèque nationale de France, elle se dresse « *contre Napoléon* » et cette interdiction. Elle prend la parole sur scène à coups de mots écrits en direct sur des pancartes et des tableaux noirs, d'extraits d'émissions de radio remontés comme dans *Circus Remix*, dont la bande-son a été conçue avec Elodie Royer. Elle invente un néologisme pour affirmer la spécificité de son travail : « *Circographe*. » Autrement dit, écrire le cirque en tablant sur son identité historique : numéros courts, contrastés et rapides ; transitions elliptiques ; musique le plus souvent en direct et... débordement général.

Dans *FIQ !*, qui valorise la tradition de l'acrobatie au Maroc, la virtuosité est évidemment au rendez-vous, ainsi que le dialogue affûté avec le risque, porté par des acrobates sachant tout faire dans le même élan : s'adresser au public, se soutenir les uns les autres, dresser des mâts, changer les décors et se filmer parfois en action avec un téléphone portable... « *La possibilité de l'extraordinaire est liée au cirque*, résume-t-elle. *C'est aussi un art complet qui célèbre les différences.* » Elle a invité sur la piste de *FIQ !* le break, le taekwondo, le football free-style... Une flambée de magie populaire et de haute technique savante servie sur des tapis multicolores par une femme circographe qui répond ici à l'une de ses questions : « *Peut-on vivre sans fil narratif et être heureux ?* » Visiblement, oui.